

LES PÊCHEURS BRETONS DANS LES ILES AUSTRALES FRANÇAISES

par Patrice PAULIAN

Dans un restaurant de Saint-Denis, à la Réunion, en Décembre 1950, je me vis offrir par le garçon des « Langoustes de Kerguelen ». Comme je m'étonnais de la provenance de ces Langoustes, le garçon m'affirma avec la plus grande conviction qu'elles venaient bien des Iles Kerguelen. Par la suite j'ai pu constater que dans 9 cas sur 10, quand on parlait des Iles Kerguelen à un interlocuteur quelconque, celui-ci immédiatement vous répondait : « Ah oui, les Langoustes ». Cette réponse est le résultat d'une confusion fréquente entre les Iles Kerguelen et les Iles Saint-Paul et Amsterdam, toutes situées dans le sud de l'Océan Indien, mais fort différentes à de nombreux points de vue.

CONTRASTE ENTRE LES ILES KERGUELEN ET SAINT-PAUL ET AMSTERDAM

Les Iles Kerguelen (1), découvertes le 12 Février 1772 par l'amiral breton Yves de Kerguelen, n'offrent pas d'intérêt pour la pêche. Les Langoustes n'existent pas, probablement parce que la température de la mer est trop basse (de 2° en hiver à 7° en été, environ) ; on ne trouve pas non plus de Crabes de taille utile. Les Poissons, sans être aussi rares que l'on écrit certains auteurs, ne sont pas très abondants et aucune espèce n'est assez nombreuse, ni n'atteint une taille suffisamment grande, pour que la pêche puisse être intéressante. Les espèces les plus fréquentes (2) appartiennent à la famille des Nothoteniidés, famille exclusivement antarctique. Fréquents aussi sont les curieux *Chaenichthys*, baptisés par nous « Grandes Gueules », qui ressemblent (*) un peu comme forme au Rouget, Grondin, mais avec une tête et surtout une gueule encore plus développées et un corps plus réduit. Les *Chaenichthys* sont des Poissons vivant sur le fond, très amorphes et paresseux, qui ne se déplacent que pour happer une proie puis se reposent sur le fond, immobiles à nouveau pour des heures. Assez abondantes par places, sur le sable vasard, on trouve des Raies de deux espèces mais de petite taille (40 à 50 centimètres d'envergure).

(*) Toutes les comparaisons avec des espèces de nos régions ne concernent que des ressemblances extérieures de formes ou d'allure, il ne s'agit pas de parenté réelle.

Enfin, à marée basse, sous les cailloux, on ramasse des *Harpagifer*, petits Poissons rappelant les Gobies ou Cottes de nos rivages, et une espèce de Nothoteniidés ressemblant à nos Motelles.

Si la pêche au point de vue industriel est impossible aux Iles Kerguelen, les Poissons n'en peuvent pas moins fournir un appoint intéressant pour la nourriture des membres de la Station-Météorologique. En 1951, par exemple, où nous n'avions, pour toute une année, que des conserves, nous avons pu à plusieurs reprises apprécier un plat de Poissons.

Le principal obstacle à la pêche est le temps régulièrement tempétueux. Très fréquemment il est impossible, pendant plusieurs jours, d'aller relever filets et lignes. Le résultat est évidemment catastrophique : les filets sont alourdis de dizaines de kilos de goémon et la plupart des Poissons sont très abîmés ou même totalement mangés par les petits Crustacés si abondants.

Quand venant des Iles Kerguelen, on arrive à proximité des Iles Saint-Paul et Amsterdam, situées à 1.500 km. dans le N.-N.-E. des précédentes, la surprise est grande. Ces parages sont également tempétueux, mais le climat est beaucoup plus doux, la température de la mer oscille entre 12° et 18° et il ne gèle jamais dans ces îles au niveau de la mer. Surprise également que l'abondance des Langoustes et des Poissons. Si le nombre

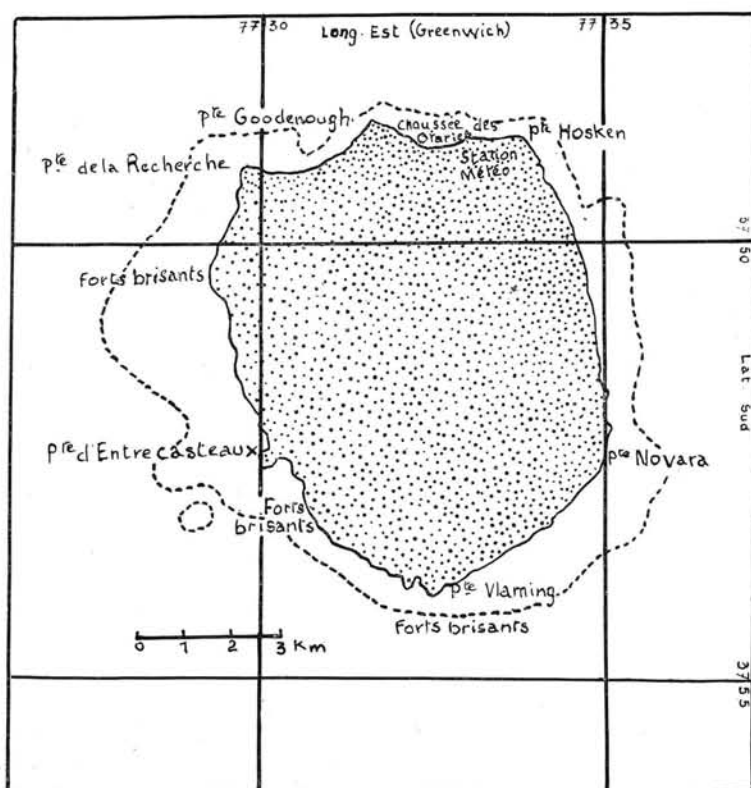


FIG. 11. — L'île Amsterdam. Le trait en tiretés délimite la zone côtière étroite où la pêche à la langouste est possible

des espèces de Poissons (3) est très faible par rapport à celui de nos côtes, 25 environ contre plus de 200, certaines de ces espèces, de belle taille, pullulent littéralement. En premier lieu le *Cheilodactylus aspersus*, « Poisson bleu » ou « Bleu », (*) qui ressemble aux Sargues et peut atteindre 50-55 cm., puis le *Latris hecateia*, « Morue », qui en fait ne ressemble pas à la Morue du Nord et appartient à une toute autre famille ; elle peut dépasser 80 cm. ; le *Thyrsites atun*, « Tazard », 100 à 115 cm. de long environ, qui ressemble un peu au Barracuda et est comme lui un féroce carnassier ; enfin le *Polyprion americanus*, « Cabot », gros Poisson atteignant 150 cm. et plus, et vivant sur le fond et surtout dans des « trous », qui rappelle le Mérou. Ce sont les quatre espèces intéressantes pour la pêche industrielle.

Les Langoustes sont, elles-aussi, très abondantes. Elles appartiennent à l'espèce *Jasus Lalandei* ou Langouste du Cap, qui est de taille un peu plus faible que la nôtre. Cette espèce, de couleur rouge, se trouve aussi autour de l'Afrique du Sud, aux Iles Tristan-da-Cunha et à l'Ile Juan-Fernandez, au large du Chili.

LES FONDS DE PECHE

Les Iles Saint-Paul et Amsterdam (4), qui sont toutes deux des îles océaniques, de faibles dimensions, d'origine volcanique, ne sont entourées que par un plateau sous-marin très réduit (fig. 11 et 12). Alors que chez nous le plateau continental s'étend loin au large et que les fonds ne s'abaissent que lentement, ici c'est tout le contraire. La ligne des 50 mètres se situe souvent à moins d'un mille de la côte, puis les fonds s'abaissent brutalement et à 6-8 milles les cartes marines indiquent des sondes voisines de 2.000 mètres. De plus les îles sont de faibles dimensions : 27 km. environ de tour pour l'Ile Amsterdam et 12 environ pour l'Ile Saint-Paul. C'est donc sur un espace très restreint que sont concentrés les Langoustes et les Poissons ; c'est même sans doute la faible surface de l'habitat possible qui a entraîné cette concentration des individus. Nous verrons tout à l'heure les conclusions découlant de ce point important pour l'avenir de la pêche.

LA PECHE ACTUELLE

Autrefois, au XIX^e siècle, des goélettes venaient de la Réunion faire campagne autour de ces îles et rapportaient le poisson salé. Passons rapidement sur l'installation à terre de l'usine de la « Langouste française » (1929-31) à l'Ile Saint-Paul, entreprise qui finit mal à tous points de vue. L'Ile Bourbon fit une campagne désastreuse, parce que mal conduite, en 1939. Le vieux trois-mâts *Cancalais* fit deux campagnes en 1948-49 et 1949-50, puis le *Ramuntcho* vint en 1951 pêcher à l'Ile Saint-Paul. Mais la pêche vraiment moderne débuta en 1949-50 avec le navire à moteur *Sapmer*, du nom de la Société d'armement.

Ce navire, de 62 mètres de longueur hors tout, a des cales frigorifiques à — 19°, pouvant contenir jusqu'à 500 tonnes de poisson. Sa flottille de pêche est constituée par huit embarcations à moteur, très robustes, à coque métallique et caissons étanches, montées par deux hommes (un patron et un matelot).

(*) Les noms entre guillemets sont ceux utilisés sur place par les pêcheurs.

L'équipage de 32 hommes est constitué de Bretons, originaires surtout des environs de Paimpol, de la Rance, de Cancale, ainsi que de Camaret et Plogoff. Le capitaine est le même depuis 1950 et l'équipage ne change que très peu. Au passage à la Réunion le *Sapmer* embarque quelques Réunionnais qui serviront comme matelots d'embarcations et de pont.

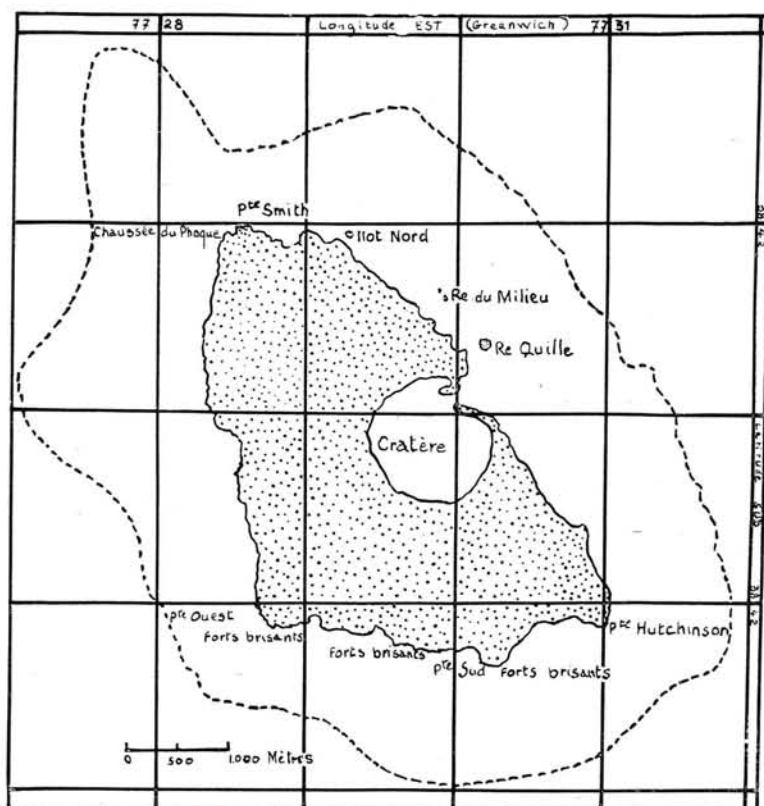


FIG. 12. — L'île Saint-Paul. Le trait en tiretés délimite la zone côtière étroite où la pêche à la langouste est possible

Cliché « La Terre et la Vie »

La campagne dans les eaux de Saint-Paul et Amsterdam s'étend de la mi-Novembre à la mi-Avril, c'est-à-dire que les pêcheurs sont hors de France du mois de Septembre au mois de Juin. Le *Sapmer* mène de front deux types de pêche : Langoustes et Poissons.

Au petit jour les embarcations sont mises à l'eau, elles prennent une ou deux caisses de boîte et gagnent les lieux de pêche. Les casiers à Langoustes, casiers métalliques à grandes mailles, souvent utilisés en filière, sont relevés en début de matinée puis reboîtés et mouillés à nouveau. Le contenu des casiers est vidé dans le compartiment central des embarcations, tapissé d'un grand filet. Aux alentours de midi les embarcations regagnent le bord, les filets contenant la pêche sont hissés, pesés et vidés à bord, puis après avoir chargé de la boîte fraîche les embarcations repartent. A la nuit elles reviennent

décharger leur pêche et sont hissées à bord et installées sur leur chantier pour la nuit : 2 sur le gaillard d'avant, 6 sur le pont. Il est nécessaire en effet de les hisser à bord tous les soirs car, en raison du temps très variable, de soudains coups de vent obligent souvent le *Sapmer* à appareiller rapidement et à gagner le large, même en pleine nuit.

Le travail dans les embarcations est dur car la mer est rarement calme et chacune relève plusieurs dizaines de casiers plusieurs fois par jour. D'autre part, il est fréquent de travailler à moins de 50 mètres de la côte ce qui demande, de la part du patron, beaucoup de sûreté et de coup d'œil dans la manœuvre. Quand les embarcations ont le temps, entre les relèves de casiers, elles pêchent à la ligne Cabots et Morues.

Pendant ce temps, à bord, les Langoustes sont étêtées, puis lavées à grande eau et rangées par taille dans des cageots que deux fois par jour on affale dans les cales frigorifiques. De plus, pendant toute la saison, un grand carrelet fonctionne le long du bord. La boîte utilisée est fournie par les têtes de Langoustes écrasées. Environ toutes les 20 minutes le carrelet est relevé et déverse son contenu sur le pont. Il arrive que dès huit heures du matin on ait plusieurs tonnes de Poissons sur le pont : il faut alors arrêter temporairement la pêche pour laisser le temps de déblayer. Les Poissons pris au carrelet sont dans l'ordre de quantité : les Bleus, les Morues, les Tazards et les Cabots. Aussitôt pêchés les Poissons sont étêtés et vidés, puis lavés et brossés à grande eau et enfin empilés dans des cageots de plus grande taille qui eux aussi iront en cale. Tous les Poissons de petite taille, ainsi que les têtes des gros sont mis de côté pour la boîte et répartis entre les embarcations.

Alors que pendant la pleine saison de la pêche à la Langouste (Décembre-Janvier) une embarcation rapportait fréquemment plus d'une tonne dans sa journée, le rendement dès le



FIG. 13. — Les pares à langoustes à bord du « Sapmer »

Photo Paulian

courant de Février diminue beaucoup. A partir de la fin de Février les embarcations qui, jusque là ne pêchaient du Poisson que sporadiquement, le font maintenant régulièrement : une embarcation rapporte normalement plusieurs centaines de kilos de Poissons.

Il faut avoir vécu à bord pour se rendre compte de l'intensité du travail fourni et de l'organisation rationnelle de ce travail. Pendant cinq mois, du petit jour à la nuit tombée, les hommes n'arrêtent pas. Pas de dimanches ou de jours de repos, sauf les jours de gros temps, telle est la vie de ceux qui font campagne dans les eaux de Saint-Paul et d'Amsterdam.

PERSPECTIVES D'AVENIR

On a beaucoup parlé de remplacer le navire-usine par une usine-terre ; pour un certain nombre de raisons qui ont été exposées ailleurs (4), il ne semble pas que ce soit souhaitable. La solution du navire-usine est certainement à tous points de vue la meilleure.

Une question importante est celle de l'avenir de la pêche et de la protection des fonds en particulier en ce qui concerne les Langoustes. Depuis 1950 le tonnage rapporté annuellement de ces îles oscille entre 214 et 255 tonnes de *queues* de Langoustes, ce qui représente un tonnage total de plus de 5.000 tonnes de Langoustes *entières*. Il est bien évident que ces prélèvements sont très considérables d'autant plus que les fonds de pêche sont si réduits. On ne peut espérer continuer indéfiniment à ce rythme. En 1955-56 j'ai acquis la conviction que l'on avait atteint le maximum de ce que l'on pouvait pêcher et que la rupture d'équilibre était proche (ainsi que je le signalais dans deux rapports en date du 6 Avril 1956 où je demandais que l'on prenne un certain nombre de mesures). L'avenir devait me donner raison puisque la campagne 1956-57 fut nettement moins bonne et que la Société préféra arrêter la pêche pendant une année. Il est à souhaiter que des mesures raisonnables soient prises (4), en particulier limitation du tonnage annuel ou limitation de la durée de la campagne, ce qui aura, semble-t-il, le même résultat. En effet il est de l'intérêt de tous et en particulier des pêcheurs de pouvoir continuer indéfiniment à travailler dans cette région, quitte à faire de moins gros bénéfices, plutôt que de faire une ou deux campagnes excellentes puis d'être obligé de s'arrêter plusieurs années.

REFERENCES

- (1) P. PAULIAN, 1953, « La vie animale aux Iles Kerguelen », 178 pages, cartes, 32 planches photos. La Toison d'Or, édit., Paris.
- (2) M. BLANC, 1954, « Poissons recueillis aux Iles Kerguelen », par P. PAULIAN. Bulletin du Muséum Nat. Hist. Nat., 2^e série, T. 26, 2.
- (3) M. BLANC et P. PAULIAN, 1957, « Poissons des Iles Saint-Paul et Amsterdam ». Mém. Inst. Scienc. Madagascar, série F, T. 1.
- (4) P. PAULIAN, 1957, « La pêche autour des Iles Saint-Paul et Amsterdam et son avenir ». La Terre et la Vie, 1957, 4.

Les Gérants : **Michel-Hervé Julien et Albert Lucas**

Dépôt légal : 2^e Trimestre 1958

Imprimerie Commerciale et Administrative, 17, rue Jean-Jaurès, Brest

FONDS POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Depuis la publication de notre dernier numéro, le Fonds pour la Protection de la Nature est passé de 39.500 francs à 104.560 francs (voir la seconde liste des souscripteurs ci-dessous) ; nous remercions chaleureusement les donateurs et souhaitons qu'ils deviennent de plus en plus nombreux. En effet, si cette somme nous permet d'envisager dès maintenant la location de nos premières réserves, elle ne nous autorise pas encore à songer à des acquisitions, seule solution offrant vraiment toute garantie.

Nous insistons donc auprès de tous nos lecteurs pour qu'ils fassent un geste en faveur de ce fonds et nous les assurons à l'avance de toute notre reconnaissance.

Nous rappelons que les versements peuvent être effectués soit au C.C.P. de notre trésorier, soit à notre compte bancaire : Cercle des Naturalistes du Finistère, Crédit Lyonnais, Quimper — C.C.B. 3470-98.

SECONDE LISTE DES DONATEURS

Première liste (Voir « Penn ar Bed », n° 12, p. 21	39.500 Frs
M ^{lle} Gislaine Parlier, Mégève	20.000
M ^{lle} J. Neuskens-Ertaux, Aulnoye (Nord)	5.000
Société Serinophile du Finistère et des Côtes-du-Nord	5.000
J.-J. Guillou, Quimper	1.000
Ph. Le Caro, Saint-Brieuc	300
M ^{me} Garry, Paris	800
M. et M ^{me} Huyghe, Paris	1.000
M. L. Bloch, Vienne (Isère)	300
M. et M ^{me} Lockert, Putaux (Seine)	1.000
M ^{lle} Durand, Caudebec (Seine-Maritime)	1.000
M ^{lle} Grosse, La Chevrolière (Loire-Atlantique)	500
Anonyme, Paris	1.000
Anonyme, Neuilly-sur-Seine	500
Anonyme, Paris	500
Rob. Lami, Dinard	5.000
J.-J. Barloy, Etudiant, Paris	360
M. Le Pape, Saint-Guénolé	1.000
Subvention Chambre de Commerce de Quimper	10.000
Comte Roland de La Moussaye, Paris	8.000
M ^{me} Rosenberg, Paris	300
M ^{lle} Gisèle Guihéneuf	2.000
M. Philippe Merveilleux du Vignaux	500

104.560 Frs

NOTE DU TRESORIER

Si la bande entourant ce numéro porte la mention « Votre abonnement s'est terminé avec le précédent numéro », nous vous prions de nous adresser votre cotisation 1958 aussi vite que possible, la publication régulière de « Penn ar Bed » en dépendant.

Nous nous permettons de vous rappeler que nous avons institué un abonnement de soutien de 1.000 francs et nous profitons de cette occasion pour remercier les nombreux sociétaires qui ont déjà répondu à notre appel à ce sujet, ainsi que notre fidèle ami, M. Jean Tourseiller, qui nous a adressé, cette année encore, un don de 4.500 francs pour le bulletin.

AVIS

Notre collègue, M. Pierre Cadruil, Vétérinaire-Inspecteur à Pélissanne (B.-du-R.), recherche pour l'un de ses amis, habitant le midi, un botaniste finistérien désireux d'échanger des plantes.

★★

Le prochain numéro de « Penn ar Bed » sera consacré à des études sur la Presqu'île de Crozon.

Une sortie d'une journée entière dans cette région aura lieu le 27 Avril vraisemblablement (la date sera confirmée par circulaire et dans la presse). L'excursion sera dirigée par M. Gautier, M^{lle} Durand et M. Dizerbo.

A l'issue du repas aura lieu l'Assemblée générale des Cercles géographiques et naturalistes du Finistère.